

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Band: 8 (1896)
Heft: 7

Artikel: Les images de la voix
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524406>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



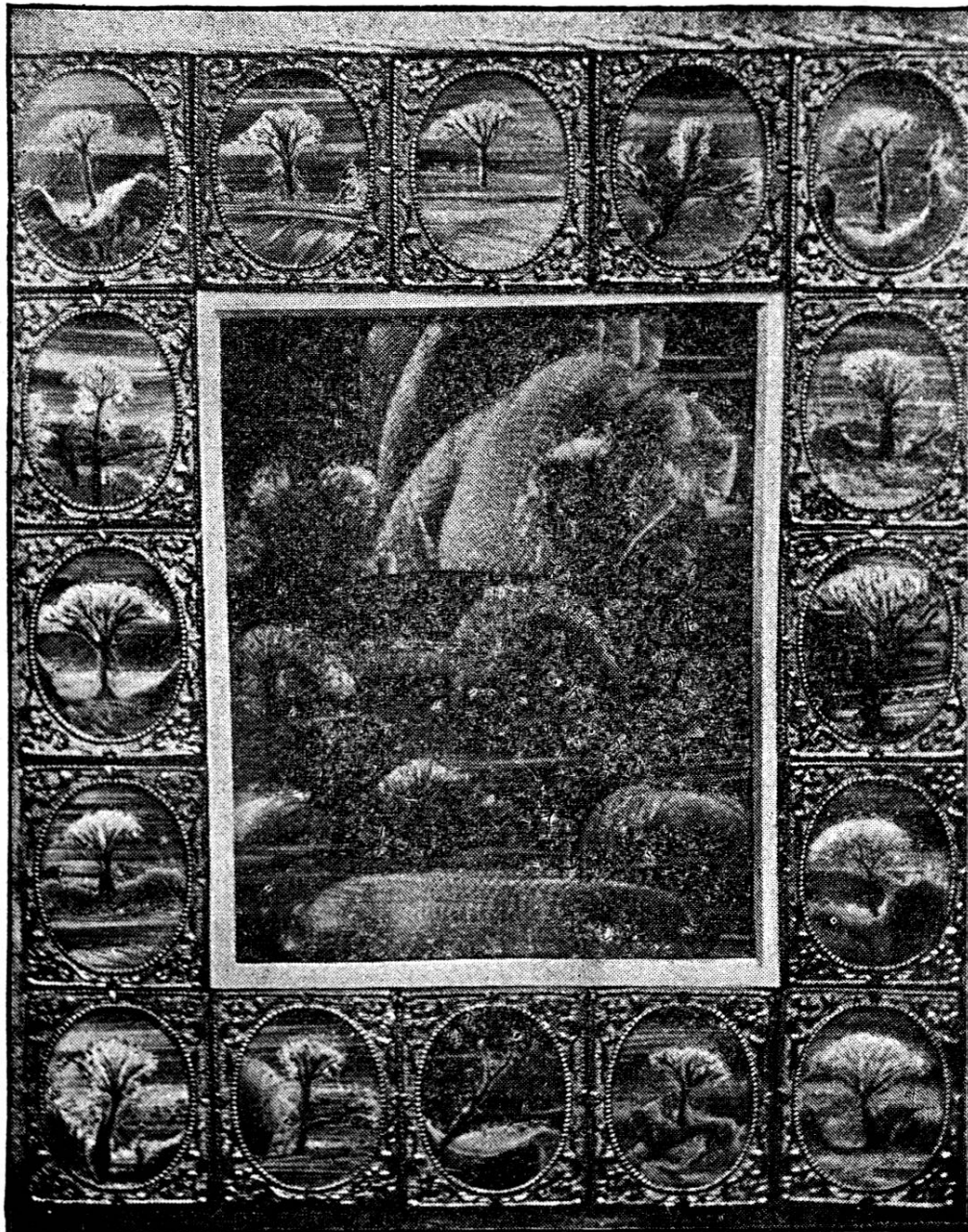
Les images de la voix.

LE phénomène des images de la voix présente à l'esprit quelque chose de merveilleux et d'un caractère profondément intéressant. Que la voix humaine fut capable de produire rien de plus qu'un bruit d'une qualité, d'une élévation et d'une intensité déterminées variant depuis le cri le plus perçant d'une personne effrayée jusqu'à la note la plus basse de la contre-basse, jamais encore on n'en avait eu la pensée; l'on savait que certains corps sonores vibraient, mais jusqu'à dernièrement on ne connaissait rien de plus.

Une vocaliste américaine, M^{me} Watts Hughes, a fait un récit intéressant de sa découverte de ce merveilleux phénomène dans le *Century Magazine* en 1891. Elle dirigeait en ce temps-là une série d'expériences pour éprouver l'intensité des sons vocaux. Le moyen employé était une membrane élastique tendue sur la bouche d'un récepteur, dans lequel la voix était introduite par le moyen d'un tuyau à large ouverture. Sur cette membrane on répandit du sable ou une fine poudre. On découvrit qu'en chantant dans le tube la poudre était légèrement agitée par les vibrations de la membrane, lesquelles correspondaient à celles de la voix, et différaient suivant l'élévation et l'intensité du son. C'était là naturellement ce à quoi l'on pouvait s'attendre. Mais ce qu'il y avait de merveilleux, c'est que dans tous les cas l'agitation produisait la forme de quelque plante ou de quelque fleur, ou même de certains animaux inférieurs.

On remarqua que quand la poudre était sèche elle ne conservait pas les formes après que les vibrations de la voix avaient cessé. On recourut donc à l'expédient de la mouiller légèrement, et alors ses formes diverses purent être conservées et photographiées.

Notre illustration montre seize petites photographies



d'arbres et d'arbrisseaux se détachant sur un paysage ressemblant d'une façon remarquable à une prairie avec des

rochers et les rives de l'océan, tandis que sur la grande gravure centrale sont reproduits des fougères et des arbrisseaux délicats sortant des eaux.

C'est là un des mystères de cette forme de son produite par la voix humaine. Si l'homme ne peut rien créer par sa parole, il peut du moins par cette parole faire venir à l'existence l'image de choses vivantes. Reste à savoir si cette qualité distinctive appartient encore à d'autres sons que ceux de la voix humaine. On a fait des expériences avec l'archet d'un violon, mais on n'a rien pu obtenir qu'une variété de simples figures géométriques.

DE F.

(Vulgarisateur.)

